

L'ÉGLISE DE ST. JEAN DE LUZ: SON ORGUE

RAYMOND PAGET

ABSTRACT

Dividido en dos partes, la primera repasa las fases históricas de la construcción de la Iglesia de St. Jean de Luz (Labourd). La segunda parte incide en la evolución de los órganos de la citada iglesia, desde el estrenado en 1660, y sus reparaciones de 1730, 1875 y 1924. En 1975 se decide restaurar nuevamente el órgano, siendo seleccionado el organero de Dax, Robert Chauvin. Se indica la actual composición de los juegos, la lista de todos los tubos por registros, así como un pequeño léxico.

Azterketa hau bi partetan banatua da. Lehenengoak, Lapurdiko Donibane-Lohizuneko elizaren eraikuntzak izan zituen aldi historiko desberdinei buruzko erreferentziak dakarzkigu. Bigarrenak, eliza horretako organoan bilakaera zehazten du, 1660ean estreinatu zena abiapuntu egin eta 1730, 1875 eta 1924. urteetan buruturiko konponketak zertan izan ziren zehazturik bukatuz. 1975ean, organoa berriztetzea erabaki zen, horretarako Robert Chauvin Akizako organogilea hautatuko zutelarik. Gaur eguneko jokoen konposaketa eta errejistroen arabera sailkatutako tutu guztien zerrenda ere agertzen zaizkigu, hiztegi tiki batez lagundurik.

Split up into two parts, the first one gives an account of the historical stages of the building of the church at St. Jean de Luz (Labourd).

The second part gives information about the evolution of the organs in the mentioned church, from the one which was played for the first time in 1660, up to the subsequent repairings in 1730, 1875 and 1924.

In 1975, there is another agreement to restore the organ, and Robert Chauvin from Dax is chosen to carry out the job. The present set composition and the list of the pipes, corresponding to the registers, is given, as well as a brief Lexicon.

PREMIERE PARTIE

L'église.

- Les origines.

Au XV^{me} siècle, il existait une église gothique à nef unique dont les seuls vestiges sont le porche, le premier étage de la tour et la porte du fond de l'église actuelle.

On peut voir dans le mur du fond, la moulure de l'ancienne voûte de pierre qui descend dans l'angle Sud-Quest sur une colonne ronde encastrée maintenant dans la maçonnerie. Du côté Nord-Ouest, elle descend symétriquement et donne de ce fait, la largeur de cette ancienne église.

Plusieurs expéditions espagnoles, au XV^{me} siècle, furent très dommageables à Saint Jean de Luz, et en particulier le 12 Août 1419 où la ville et l'église furent brûlées.

Celle-ci fut donc rebâtie, mais comment?

En 1558, une autre expédition espagnole arriva à Ciboure, y cantonna, et de là s'occupa pendant neuf jours à la destruction de Saint Jean de Luz. L'église fut-elle à nouveau détruite? Les archives sont muettes à ce sujet.

Cependant il est permis de penser que non, car en 1630, le 5 décembre, une assignation adressée au chapitre de Bayonne pour qu'il contribue aux frais de la reconstruction de l'église, dit que celle-ci -*«estoit assez belle et grande lorsqu'elle fut bastie, mais qu'elle est déjà vieille et caducque et que, quand il ne faudroit pas agrandir, il faudroit néanmoins y faire de grandes réparations.»*-

Reconstruite après 1558, en tenant compte du temps nécessaire pour celà, il est difficile de croire qu'elle était -«*déjà vieille et caducque*»- en 1630. Par contre, rebâtie après 1419, la chose paraît plausible. Elle n'aurait donc pas été incendiée en 1558. Cela n'exclut pas le saccage comme nous le verrons au sujet de l'orgue.

Essayons maintenant de voir cette église qui dura de la fin du XV^{me} siècle à la moitié du XVII^{me}.

Reconstruite sur les fondations de l'église précédente, elle était rectangulaire avec le chœur en saillie comme dans beaucoup d'églises du Pays Basque. Un dessin de la ville de Saint Jean de Luz, édité en 1612, le montre bien.

Les voûtes de pierre ne furent pas reconstruites. Il n'y avait donc pas de contreforts extérieurs comme de nos jours. Les murs furent élevés assez haut pour les trois étages de galeries dont il est question en 1660 à l'occasion du mariage de Louis XIV. Le plafond était plat, car au dessus se trouvait la salle communale où avaient lieu les réunions de l'administration civile; les fenêtres, côté rue Gambetta n'avaient pas d'autre raison d'être avec leurs bancs de pierre latéraux. Si de nos jours il n'y a pas leur pendant dans le mur Nord, c'est que l'ancien mur a été démoli de 1669 à 1672 après la construction du mur actuel à 5 mètres environ de l'ancien.

De toute façon cette salle commune était condamnée dès l'instant où la reconstruction de l'église, en agrandissement était décidée. C'est pourquoi en 1657, Jean de Casabielhe, Bayle à l'époque, fit construire la maison commune qui n'est autre que la mairie actuelle.

Revenons à l'église. L'entrée principale était la porte murée aujourd'hui. Nous ne savons avec certitude quelle porte se trouvait en face dans le mur Nord. Toutefois la porte de la sacristie, au dessus de laquelle se trouvait un orgue, devait être proche du chœur. La sacristie se trouvait dans un bâtiment annexe car en 1635-36, on paie 600 tuiles pour la couvrir.

La porte du fond qui subsiste de l'église gothique originelle, marque l'axe médian de la nef d'alors. Pour éclairer celle-ci il y avait des ouvertures en plein cintre assez petites. On en voit encore des traces à l'heure actuelle.

La nef ne devait pas dépasser de beaucoup la porte murée, car le chœur qui était alors en saillie, n'a pas gêné la construction du chœur actuel avec la sacristie et le rétable. Il n'a été démoli qu'au dernier moment en 1669.

- *La reconstruction.*

Décidée en 1630, comme nous l'avons vu plus haut, cette reconstruction se fait autour et par dessus l'ancien édifice. Ne furent gar-

dés en commun que le mur méridional (côte rue Gambetta) et celui du fond avec la tour.

Le 19 septembre 1649 il est payé la somme de 28 livres à un architecte du nom de Milhet pour avoir fait -«*Les portraicts tant du couvert (?) de l'église, qu'autres dessins pour la continuation de l'ouvrage.*»-. Mais on demande aussi l'avis de plusieurs architectes espagnols dont nous ignorons les noms.

A cette date, le Marguillier est Joannis de Haraneder Putil. Sous sa gestion les murs du Choeur et du transept avec les chapelles latérales furent élevés, englobant donc l'ancien choeur. Les ouvertures côté rue Gambetta portent la date de 1650, mais leur pendant côté Nord n'en portent pas. Celles du choeur sont marquées 1701, mais il est très visible qu'il s'agit d'une retouche ultérieure en rétrécissement.

Les choses en sont donc là le 9 juin 1660 pour le mariage de Louis XIV. L'ancienne église est encore intacte car ce n'est qu'en 1663 que l'on commence à s'occuper du mur Nord de l'église actuelle, à 5 mètres environ de l'ancien.

S'il fallut si longtemps pour en arriver là, c'est que ces 5 mètres étaient pris sur le cimetière qui entourait l'église à cette époque. Il fallait régler tous les litiges créés par le déplacement des tombeaux de famille.

Donc, en 1663 on construisit la porte du côté du presbytère (nord). Le mur, lui, ne commença à s'élever qu'en 1664. Il ne sera terminé qu'en 1672. Ces travaux reprirent sous la direction de Haraneder de Monséгур.

En 1665, le grand arceau qui s'ouvre sur le choeur, celui du grand autel et ceux qui s'ouvrent sur les chapelles latérales furent construits par les entrepreneurs Lespinette de Bayonne et Barthe de Bidache. En conséquence cette partie de l'église pouvait être couverte. Ceci fut fait car en 1666, Haraneder de Monséгур commanda le rétable à un certain Martin de Bidache dont les ateliers se trouvaient à Bayonne. Les travaux durèrent 4 ans. Le contrat passé avec la communauté prévoyait la garniture du fond du choeur seulement. Haraneder de Monséгур fit orner aussi les côtés. Ce supplément ne lui fut pas payé mais considéré comme une charité faite à l'église.

Les travaux traînaient en longueur. Le 30 décembre 1669 les entrepreneurs Lespinette et Barthe furent engagés à nouveau pour construire deux arceaux pour la nef. Faute d'argent un seul fut construit. Celui du fond avait été fait entre temps par les maîtres maçons de Saint Jean de Luz. C'est de cette époque que datent les contreforts extérieurs destinés à les soutenir.

Cette même année (1669) des entrepreneurs de Bayonne furent chargés de -«*abattre et desmolir sur ce qu'ils ont déjà fait, la voûte de lentien choeur avecq les fondements de la vieille muraille*»-

Côté méridionale, c'est en 1664 que fut ouverte la grande porte actuelle. Par voie de conséquence l'ancienne porte fut murée. Ce grand portail subit de nombreuses retouches et son état actuel date de 1868.

Le Marguillier Haraneder de Monségur resta en fonction jusqu'en 1672. Il fut très critiqué. Certes il avait fait un beau rétable mais il n'avait réussi à couvrir que les deux tiers de l'église. Le mur nord inachevé faisait avec l'ancien un couloir ouvert à tous les vents, au fond, côté Nord-Ouest. On lui reprocha même la nouvelle porte.

Cette année là (1672), Jean de Casabiehle prit le relais. Il s'empressa de fermer -«*la dicte Ouverture et empêcher par le moyen dicelle l'entrée du bétail et vents et pluye dans la dicte église*»-. Il fit faire le dernier arceau manquant à la nef (non réalisé en 1669) et put faire ainsi terminer la toiture.

Au fond de l'église subsistaient des restes de l'ancien toit, le nouveau étant plus haut. Le lendemain de la Pentecôte, pendant la messe (1672) -«*deux bois et quelques thuilles tombèrent de lentien toit sans néanmoins avoir blessé personne par une faveur particulière du Ciel*»-.

Tout cela mis en ordre, on commença la reconstruction des galeries en essayant d'utiliser ce qui était encore bon des anciennes. Ceci corrobore le compte rendu du mariage de Louis XIV faisant état de trois étages de galeries dans l'ancienne église. Celles que nous connaissons aujourd'hui ont été restaurées au XIX^{me} siècle mais sans rien y changer.

Donc en 1672, nous apprenons que les quatre étages de galeries du fond reposent sur deux courts piliers de pierre, ce que tout un chacun peut vérifier de nos jours. Le 5^{me} étage est d'adjonction récente.

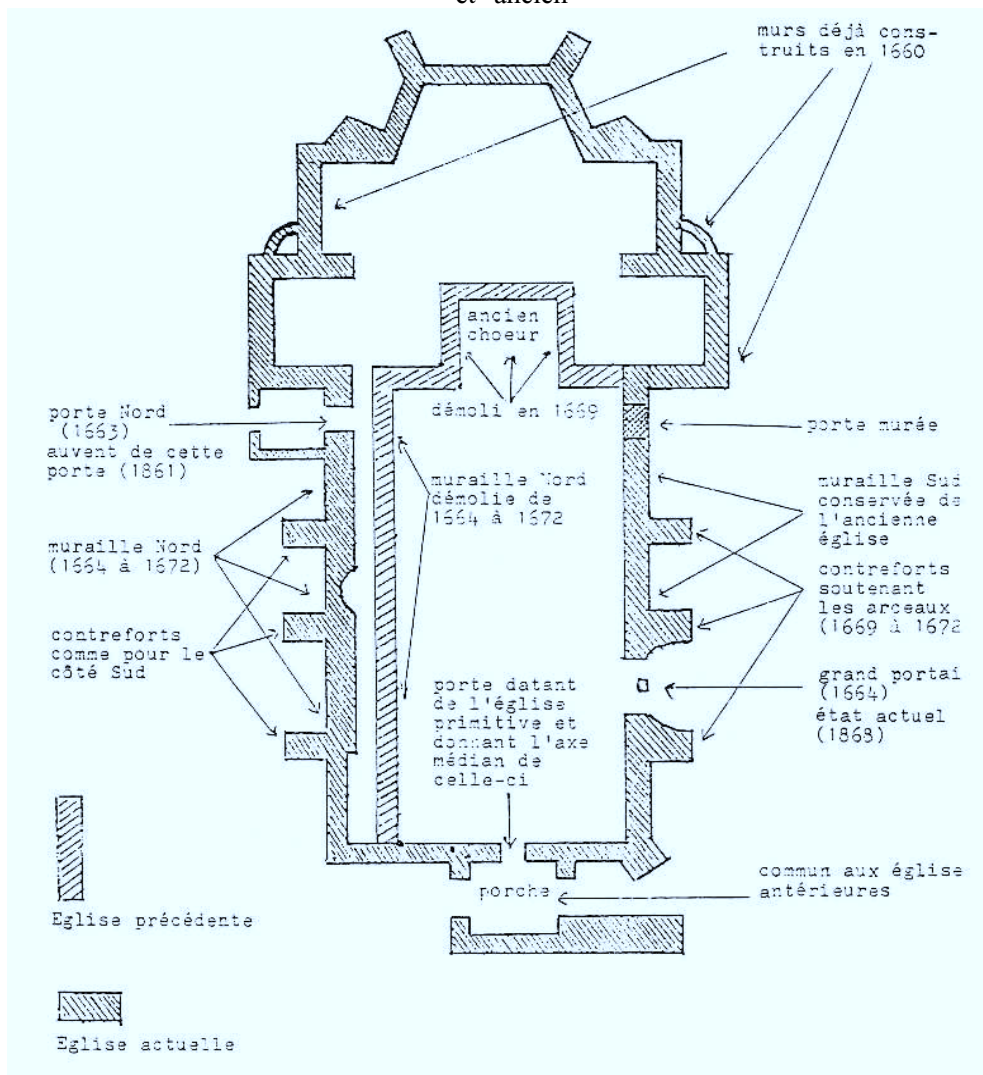
L'église n'est donc pas terminée, mais de 1673 à 1684 les comptes des Marguilliers manquent, nous laissant dans l'ignorance sur la suite des travaux.

En 1685 il est question du clocher. Nous avons vu que le porche et le premier étage de la tour subsistent de l'église primitive. Le deuxième étage figure sur le dessin de 1612 cité plus haut. Un acte du 17 juillet 1685 nous renseigne sur le troisième. Les bouviers d'Arcotz apportèrent de nombreux charrois de pierre pour le construire, quant aux charpentiers, ils firent un toit bien pointu. La couverture fut faite en plomb, les tuiles ne pouvant tenir. On reporta sur cette flèche une croix de fer et on en dora les branches.

C'est sans doute à cette époque que la tour fut la plus élégante, mais cela ne dura pas.

ÉGLISE DE SAINT JEAN DE LUZ

Plan actuel
et ancien



Le 27 novembre 1706, vers midi, la foudre tomba sur la pointe du clocher et y mit le feu. Le plomb de la couverture fondit et tombant en rigoles gêna longtemps les nombreux luziens et cibouriens venus en renfort.

Enfin, des hommes purent monter dans la tour et rejetèrent au dehors les bois enflammés pour protéger les cloches. Celles-ci furent couvertes avec des voiles mouillées et s'en touvèrent fort bien. Mais les bois en feu avaient provoqué un début d'incendie sur le toit de l'église. Cependant on travailla si vaillamment, faisant la chaîne depuis la «rivière», que l'incendie fut vite vaincu.

On s'occupa aussitôt de couvrir à nouveau la tour -«*La couverture qu'on y fait mettre présentement estant par provision sous forme basse en attendant qu'elle soit mise en sa perfection.*»-. Ce provisoire dura et donna au clocher de Saint Jean de Luz l'allure que nous lui connaissons.

L'ancien escalier d'accès aux galeries, côté Nord, transformé récemment, datait de 1675. Comme nous l'avons vu plus haut, le cimetière se trouvait autour de l'église, (Jusqu'en 1820), A cet endroit, rien n'avait été touché puisque l'élargissement de l'édifice ne s'était pas fait à ce niveau. La sépulture de la famille de Hayet d'Etchebiaque fut transférée à l'intérieur de l'église laissant la place à l'escalier.

Côté méridional, (rue Gambetta) l'escalier de pierre actuel fut construit en 1750. Il était en bois auparavant. Cinq ans plus tard la belle rampe de fer forgé fut mise. Elle est l'oeuvre de Pierre Detcheverry, dit «*Briquet*», du quartier d'Arcotz.

En 1760 et 1761 on ouvrit quatre grandes baies dont trois dans le mur méridional et une dans le mur Nord. Les anciennes ouvertures furent fermées. Fut aussi fermée, mais de l'intérieur seulement, la fenêtre géminée placée au dessus de la grande porte.

Au cours du XIX^{me} siècle les ouvertures du chœur et des chapelles latérales reçurent des vitraux représentant des saints.

Les voûtes étaient blanchies au blanc d'Espagne. On retrouve les comptes depuis 1755. En 1884, après réfection de sculptures dans le chœur, elles furent peintes.

N.B. la maison de l'Infante (Joanoeina) appartenait à la famille de Haraneder.

L'immeuble de l'école Ste Marie, rue St. Jacques était la maison de famille des Casabiehle.

La rivière, comme on disait à l'époque, (Urdazuri) n'est autre que la Nivelle.

DEUXIEME PARTIE

L'orgue.

- *Origine et histoire.*

Le 28 avril 1659, un contrat est passé avec le sieur Gérard Brunel, facteur d'orgues à Rodez, pour -«*construire un orgue dans le buffet ou fût d'orgue qui est mis et posé dans la dite église au-dessus de la porte de la sacristie dicelle avec condition de le parfaire sy il y manque aucune chose*»-. Plus loin après l'énumération des jeux qui composent l'instrument, nous lisons -«*plus faire un clavier tout neuf composé de quarante huit touches, tant feintes que dièzes et faire tous les mouvants nécessaires, comme fillottes, abrégés et un tremblant; plus réparer le sommier qui est déjà fait sans qu'il (Brunel) soit tenu de faire autre à neuf à ses dépens; refaire des registres et faux sommiers et supports diceux, plus faire trois soufflets à neuf sauf les plis desquels il sensuivra silz sont bons et capables, et pour tenir diceux, chevallots et basseculles. Plus faire un écho de Cornet avecq un clavier séparé commençant en C (do) milieu du grand clavier et finissant au plus haut C. Lesquels jeux y dessus, ledict Brunel promet les rendre bien sonnans et daccord en bon estat et sans aucun manquement pour le jour de pacques de l'année prochaine mil six cent soixante, à peine de tous despans dommages et intérêts, et pour cet effet travailler incessamment sans intervalle ny remise*»-.

Il ressort de cela qu'il y avait bien un orgue dans l'ancienne église, un orgue ancien et en bien piteux état puisqu'il fallait réparer le sommier, refaire toute la mécanique et les soufflets et regarnir le sommier de ses tuyaux absents.

Que peut-on penser de cet état de chose? Il est permis de penser que si l'église échappa à l'incendie lors de l'invasion espagnole de 1558 qui détruisit Saint Jean de Luz comme nous l'avons vu au premier chapitre, elle n'échappa pas aux vandales et le métal des tuyaux de l'orgue les intéressa sûrement, ne fût que pour fondre les balles de leurs arquebuses.

On se passa donc d'orgue, faute de le réparer, mais en 1659 on est pressé. La raison en est bien simple, le traité des Pyrénées vient d'être signé à l'île des faisans et le mariage royal est prévu pour l'année suivante. En considérant les dates, on voit que G. Brunel a juste un an pour faire le travail. Aussi il promet de travailler - «*incessamment sans intervalle ny remise*»- et la communauté de Saint Jean de Luz lui fournit - «*une maison propre pour faire le dict orgue dans icelle, avecq un lict complet, linceuls (draps) serviettes, nappes, table, platz, assiettes et autres ustencilles pour son service, le*

tout devant être remis en mesme estat par Brunel l'ouvrage parachevé.» -Coût des travaux - 2500 livres -.

Voici la composition de l'instrument.

Grand clavier

Montre 8	Nasard 2 2/3
Bourdon 8	Quarte de Nasard 2
Prestant 4	Grosse Tierce 3 1/5
Doublette 2	Cromorne 8
Fourniture 3 rangs	Voix humaine 8
Cymbale 2 rangs	Tremblant
Cornet 5 rangs	

Clavier d'écho

Cornet 5 rangs- 25 notes, de C3 à C5

Le contrat fut respecté et l'orgue joua lors du mariage de Louis XIV le 9 juin 1660.

Il saute aux yeux que ce n'est pas la composition d'un instrument à deux corps comme celui que nous connaissons. Sa place aussi - au dessus de la porte de la sacristie -. En 1659 l'ancienne église est toujours intacte et la sacristie est un bâtiment extérieur comme nous l'avons vu au premier chapitre. De toute façon ce n'est pas au fond de l'église. Nous avons vu aussi qu'en 1672 on reconstruit les galeries du fond mais il n'est pas encore question de la tribune d'orgue.

HAUTBOIS



BASSON



CROMORNE



TROMPETTE



BOURDON



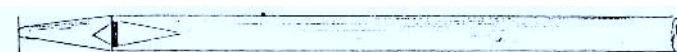
FLUTE A CHEHINEE



FLUTE CONIQUE



PRINCIPAL



R. CHAUVIN

Il faut bien comprendre aussi que lorsque l'instrument actuel fut construit il tenait tout entier sur cette tribune faite exprès pour lui. Ne devaient dépasser dans la galerie du fond que les soufflets cunéiformes destinés à l'alimenter en vent. Ce n'est qu'en 1874 que l'orgue fut agrandi par l'arrière et empiéta sur la galerie.

De 1673 à 1684 les archives manquent et c'est là que se trouve le mystère.

De toute façon notre orgue est bien du style de cette deuxième partie du XVII^{me} siècle et tel qu'on en construisait à Paris à cette époque. (St. Etienne du Mont, St. Merry, St. Nicolas des champs etc.) Cela fait dire à Pierre Dop dans son livre sur l'église de St. Jean de Luz, qu'il ne serait pas étonné que nous devions notre instrument à un artiste parisien.

En 1722 une assemblée de notables entendit le Bayle lui représenter que- *«largue se trouvant en très mauvais estat et presque hors de service il est plus nécessaire de le réparer, et qu'un entrepreneur organiste estranger se trouve sur les lieux quy soffre de restablir en estat convenable led orgue dont il a déjà fourni un estat de ce qu'il convient de faire»*-.

Nous connaissons le nom de ce facteur d'orgues; c'est Adrien Lespine de Bordeaux. Celui-ci appartenait à une famille de facteurs d'orgues. On trouvera à Paris dans la seconde partie du XVIII^{me} siècle un homonyme de nom et de prénom né à Toulouse qui avait un frère établi à Pézenas dans la même profession.

Le marché fut conclu mais aucun détail ne nous est parvenu des réparations effectuées. Pourtant il fallait payer! C'est pourquoi le 15 décembre de l'année suivante, le Bayle ayant exposé à une nouvelle assemblée que la communauté *«était encore arriérée d'une somme considérable pour le parachèvement en perfection de largue, il est décidé que Bayle et Jurats fairont éxorter le publiq ainsy et de la manière qu'ils jugeront à propos pour contribuer par ses charités à lentièrre perfection dud orgue, et de ce quy en deppant et que pour cet effet le basin sera tenu (la quête sera faite) par les dits sieurs Bayle et Jurats»*-. Coût des réparations 4800 livres.

C'est alors que le 27 juin 1724 est agréée la candidature comme organiste, de l'abbé Antoine Desroches alors titulaire de l'orgue de la cathédrale St. André de Bordeaux. Cet abbé devait avoir un certain mérite pour avoir tenu ce poste, et l'orgue de Saint Jean de Luz devait aussi avoir des qualités reconnues pour l'amener à s'en charger.

La communauté luzienne eut à se plaindre de la façon dont les travaux furent exécutés. Le 15 décembre 1730, donc 8 ans plus tard, le sieur Joseph Duvergier représente aux notables assemblés que - *«comme il convient de faire réparer l'orgue de l'église du présent lieu, il convient de prendre les précessions nécessaires pour cela»*-.

On décide de faire dresser par l'organiste (Mr. Durocher) un état des réparations à faire et de l'envoyer à Mr. l'abbé Pierre Dandrieu à Paris -*«pour avoir son avis là-dessus et son estimation de l'ouvrage à faire»*-. (1)

Cet abbé, qualifié de *«digne prêtre de la ville de Paris»* et y demeurant rue Ste Anne, paroisse St. Barthélémy, répondit le 3 janvier 1731, qu'il convenait de faire les réparations.

On chargea alors le' Bayle et les Jurats de le prier de -*«leur procurer un facteur d'orgue d'importance et de probité»*- qualités que sans doute on ne prêtait plus à ceux auxquels on s'était adressé précédemment. Par son intermédiaire fut passé marché avec le Sieur Louis Bessart maître facteur d'orgues de la ville de Paris pour la somme de 3.000 livres.

Celui-ci -*«sestait aperçu que pour rendre la dite orgue plus belle et plus harmonieuse il convenait de faire quelques petites augmentations.»*- Celles-ci furent acceptées pour la sommes de 300 livres. Elles consistaient en -un Cromorne -une grosse rangée au Plein jeu -un Bourdon de 4 pieds -un double Amila -29 tuyaux de Prestant -la table d'abrégé du Cornet séparé et finalement la Montre reblanchie. (il s'agit là des tuyaux en façade)

Ces adjonctions peuvent être ainsi comprises:

Un Cromorne. (il s'en trouve parfois 2 dans les orgues de cette époque.)

Un Bourdon de 4 pieds (jeu de tuyaux bouchés sonnant donc le 8 pieds sans doute pour la pédale).

Un double Amila. (il s'agit d'un la grave - N. Dufourcq)

Un rang grave ajouté à l'une des Fournitures.

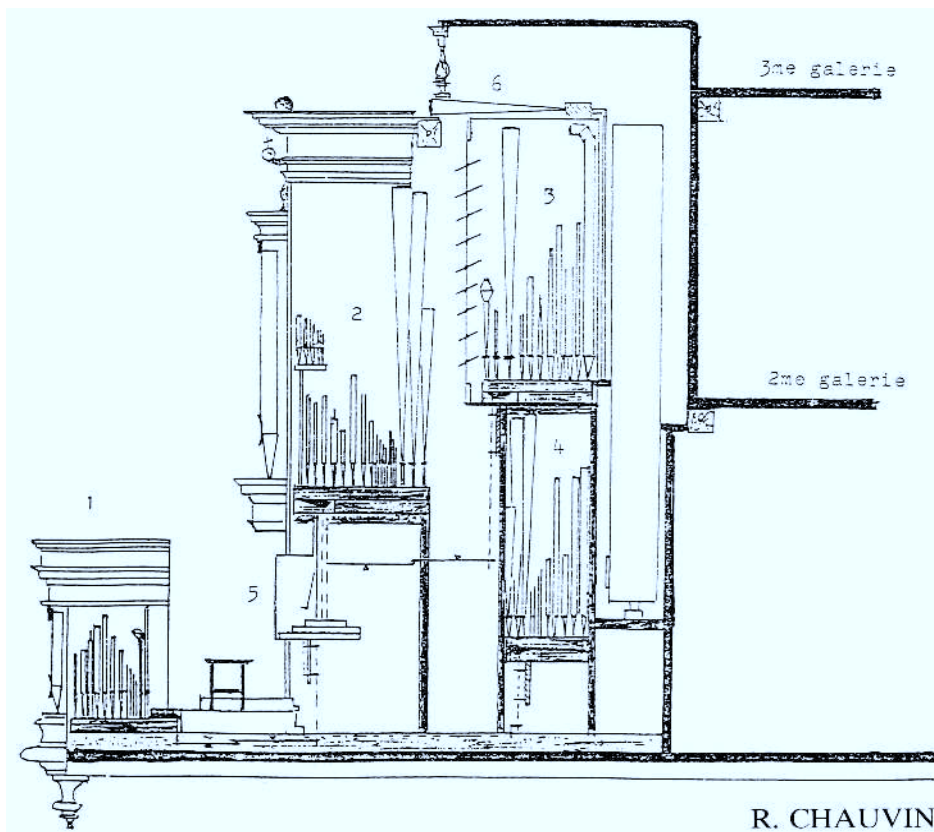
29 tuyaux de Prestant (peut-être en remplacement de tuyaux trop abimés.)

(1) L'abbé Pierre Dandrieu qui fut consulté en 1730 pour la restauration de notre orgue, était organiste de l'église St. Barthélémy et l'oncle de Jean François Dandrieu qui brilla à St. Merry et à Versailles.

P. Dandrieu-16661733-Oeuvres éditées chez Heugel restituées par Roger Hugon «Noëls variés pour orgue»

ORGUE DE ST. JEAN DE LUZ

- (1) Positif
- (2) Grand Orgue
- (3) Récit
- (4) Pédale
- (5) Console
- (6) Trompette en chamade



Voici la composition de l'orgue de 1730, donc avant les travaux de Louis Bessart et telle qu'elle figure sur le relevé de l'organiste d'alors, Mr. du Rocher. (Arch. municipales DD 10)

<i>Grand clavier</i>			<i>Positif</i>
Montre 8		Cornet	Bourdon 8
Flûte 8 ou 4?		Fourniture	Montre 4
Bourdon 8		Cymbale	Nasard 2 2/3
Prestant 4		Trompette 8	Doublette 2
Nasard 2 2/3		Clairon 4	Tierce 1 3/5
Doublette 2		Voix humaine 8	Larigot 1 1/3
Tierce 1 3/5			Fourniture
			Cymbale
			Cromorne
<i>Récit</i>	<i>Echo</i>	<i>Pédale</i>	
Trompette 8	Cornet	Trompette 8	Tremblant doux
		Clairon 4	Tremblant fort

Jusqu'en 1755 on ne relève plus de dépenses à son sujet; mais le 18 octobre de cette année là, il est représenté encore une fois que l'orgue est dans un absolu besoin d'être réparé. Il se trouve -«*qu'un facteur d'orgue de renom est sur les lieux*»- Son devis s'élève à 2.000 livres.

La somme est jugée un peu forte et l'on charge les Jurats de -«*s'aboucher avec lui et de tâcher de lui faire faire un rabais*»-

Les pourparlers furent bien menés puisque ce facteur d'orgue se contenta de 1.500 livres et s'offrit d'être organiste de l'église pour un temps raisonnable. Son nom -MICOT-.

Nous ne savons pas combien de temps il resta, mais ce n'était plus lui en 1762, car cette année là on paie 96 livres de réparations à un sieur Labragière, facteur d'orgues; puis 78 livres en 1767-68 à un autre facteur, le sieur MOROMEK ou MAUROUMEC, pour la réparation de soufflets et de quelques jeux.

En 1766 l'organiste est Mr. Delvaux et en 1779 c'est Jean Larralde. Celui-ci est encore là à la veille de la révolution. Il sera de nouveau à ses claviers le 1.^{er} novembre 1.800 lors du rétablissement régulier du culte.

Les orgues sortirent fort endommagées, n'en doutons pas, de la pénible période où l'église servit de magasin à fourrage. Cependant aucune dépense n'est mentionnée à leur sujet.

Nous apprenons qu'en 1804 l'organiste est payé au cachet: 6 livres pour les oraisons des quarante heures et 6 livres pour Pâques; le souffleur aussi, 3 livres pour son compte.

Il est logique d'en déduire que l'orgue ne servait alors qu'aux principales circonstances.

Cependant, dès 1805, l'organiste qui est toujours Jean Larralde touche un appointement annuel de 60 livres et le souffleur 10 livres. Le 2 juin 1809 on veut bien leur allouer une rémunération spéciale de 3 francs à l'un et 1 franc à l'autre pour avoir balayé et décrassé les orgues.

Jean Larralde est toujours organiste, et à part une éclipse en 1817 (dûe sans doute à la maladie) où Julian Salcedo le remplaça, il ne céda sa place qu'en 1821 à Joaquim Lizzasso.

Celui-ci restera jusqu'en 1845 où il mourut. Sa succession donna lieu à des incidents qui montrent bien la mentalité de l'époque.

Il laissait une fille qui brigua la place de son père. Sa candidature fut présentée par Mr. Ducos aîné au conseil de fabrique. Celui-ci se déchargea du soin de régler le cas sur le conseil Municipal, lequel ne voulait pas accepter cette candidate mais ne voulait pas déplaire à Mr. Ducos qui touchait l'orgue en l'absence d'organiste. Il fut donc décidé que l'affaire serait réglée entre le maire et le curé.

A une séance suivante, le maire fit connaître que *«de puissants motifs s'opposaient impérieusement à ce que les offres faites par Mr. Ducos aîné dans sa lettre du 17 février dernier puissent être accueillies, attendu que Mr. Ducos n'était pas organiste, que la demoiselle Lizzasso ne l'était pas non plus, qu'il était très incertain qu'elle puisse acquérir dans un temps plus ou moins long la capacité nécessaire pour bien diriger et soigner l'orgue, et que, lors même qu'elle y parviendrait, il ne serait pas convenable que l'orgue de l'église de St. Jean de Luz fut confié à une femme et surtout à une jeune demoiselle, parce-que cet instrument se trouve placé à la première galerie de l'église où les hommes seuls se placent pour assister aux cérémonies religieuses, les femmes ne pouvant décentement traverser cette galerie pour entrer ou pour sortir de l'orgue sans être exposées à éprouver des distractions et sans en faire éprouver sur leur passage et même pendant leur présence à l'orgue.»*

Trois autres candidats s'étaient présentés: l'organiste de Vera, celui de Lezo et celui de Ciboure José Aizcorbé.

C'est celui-ci qui fut agréé, étant jugé apte sous tous les rapports.

L'instrument était à nouveau en mauvais état. Déjà en 1836 Lizzasso avait signalé la chose. Le nouvel organiste fit donc un état des réparations à faire, mais on ne trouve nulle trace de dépenses à ce sujet. Certaines archives manquent, car l'orgue n'aurait pas tenu jusqu'en 1874 sans réparations.

En 1867 José Aizcorbé se retire, âgé, frappé d'infirmités notamment de cécité. C'est son élève, Ramon Haramboure qui lui succède. Cette succession se réalisa sous une forme très délicate. Pour assurer à Mr. Aizcorbé

les ressources nécessaires à sa vieillesse, Mr. Haramboure accepta de lui abandonner à titre de pension viagère la moitié de son traitement qui était de 600 francs par an.

En 1874 le Conseil de fabrique confia la restauration complète de l'orgue à Mr. G. Wenner facteur d'orgue à Bordeaux.

Dans les considérants de la décision, un tableau très noir est brossé sur l'état de l'instrument. Nous y voyons que les claviers étaient en partie détruits et que les jeux restants ne rendaient plus que des sons discordants.

En fait de restauration, G. Wenner vida tout l'intérieur des buffets pour y mettre un orgue au goût du jour. C'est lui qui agrandit l'instrument par l'arrière jusqu'à l'intérieur de la galerie.

Du Positif il ne garda que la façade en changeant d'ailleurs la disposition des tuyaux en montre et y logea une console de 3 claviers et pédalier face à l'autel.

Voici donc la composition de l'instrument.

Trois claviers manuels de 56 notes
Pédalier de 27 notes.

<i>Grand Orgue</i>	<i>Positif</i>	<i>Récit expressif</i>
Montre 16	Montre 8	Flûte à pavillon 8
Quintaton 16 (30 notes)	Violoncelle 8	Viole de Gambe 8
Montre harmonique 8	Salicional 8	Bourdon 8
Kéraulophone 8	Bourbon 8	Voix Céleste 8
Bourdon 8	Prestant 4	Flûte harmonique 4
Prestant 4	Clarinette 8	Hautbois 8
Octavin 2	Trompette 8	Trompette 8
Plein jeu 5 rangs	Clairon 4	
Cornet 5 rangs (32 notes)		
Bombarde 16		<i>Pédale</i>
Trompette 8		Contre-basse 16
Clairon 4		Flûte 8
		Bombarde 16
Accouplements Pos./GO - Réc./GO		Trompette 8
Appels -Anches Récit-Anches GO		
Tirasse GO		
Tonnerre-Trémolo-Expression Récit.		

Le rapport des experts signale l'adjonction d'un basson 8 au Récit (ce fut au prix du Bourdon de 8) et de cinq pédales de combinaisons -Appels Anches Pédale et Anches Positif - Tirasse Positif -Appels Anches Pédale et Anches Positif - Tirasse Positif - Appel des jeux du GO sur le 2me clavier -Octave grave du GO sur lui-même. Plus tard, sembler-il, une Gambe 8 prit la place du Plein Jeu.

Tel était l'instrument en 1922.

Monsieur l'abbé Bellevue, curé, demanda à Vincent d'Indy et à Charles Tournemire leur meilleur élève car il fallait un organiste mais aussi un maître de Chapelle. Ce fut Charles Lebout qui vint. Une ère nouvelle commençait chez nous pour la musique et aussi pour l'orgue. (2)

Laissons parler ce maître qui oeuvra 37 ans pour la beauté des cérémonies par l'orgue et le chant choral, tel qu'il s'exprime dans le livre que *Pierre Sicard* édita sur les orgues du Béarn et du Pays Basque.

«La composition de l'orgue de 1875 ne porte que trop la marque de son époque. En combler les énormes lacunes par l'adjonction judicieuse de jeux de mutation simples et composés, fut-ce au prix de quelques gambes, est la première pensée qui vient à l'esprit, Faute d'expérience, on peut voir là une solution au problème.

C'est avec ce naïf optimisme que furent entrepris dès 1924 les premiers travaux. Hélas! une ère de tâtonnements s'ouvrait. Certes, les modifications apportées à différentes reprises tant à la composition de l'instrument qu'à l'harmonie de ses jeux, ne manquèrent pas d'être à chaque fois saluées avec joie en raison des possibilités et des timbres nouveaux qu'elles offraient, mais ce fut toujours pour se rendre compte tôt ou tard de cette évidence, qu'en regard de l'ensemble elles n'atteignaient pas leur but.

C'est pourquoi il ne subsiste de tous les travaux exécutés alors que les adjonctions d'ordre mécanique: levier pneumatique au Récit et accouplement de celui-ci au Positif le pédalier porté à 30 notes, dont l'instrument est redevable à la maison Puget.

Il faut souligner qu'à aucun moment ne put être mise en question la dépense d'une véritable restauration. C'est grand dommage; en effet, un organier de qualité eut alors découvert la raison de tant de déconvenues. Il faut perdre beaucoup de temps et d'efforts pour n'avoir pas, en premier lieu, examiné la structure des jeux existants, pour ne s'être pas avisé plus tôt que tous les jeux de fonds de cet orgue étaient établis selon une même progression des diamètres, la progression lente; ne différant guère que par le nom ils ne pouvaient apporter à l'ensemble sonore ce qu'on était en droit d'attendre.

De quelque prix que fut en soi la dotation de l'instrument en jeux neufs (anches et mixtures du facteur Victor Gonzalez), ce défaut fondamental en compromettrait l'effet.

(2) Vincent d'Indy fonda la Schola Cantorum avec Ch. Bordes Ch. Tournemire élève de C. Franck, lui succéda à l'orgue de Ste. Chlotilde à Paris.

Aussi, mais en connaissance de cause cette fois, fut entrepris le remaniement complet des jeux de fonds, façade comprise, avec ce que cela comporte de transformations de chapes, de faux sommiers, de tuyaux de métal, de travail de postage et de fabrication de tuyaux de bois. La tribune et le clocher devinrent ateliers de soudeur et de menuisier.

Le bel ensemble Fonds Mixtures actuel justifie cette mesure radicale.

Pour remédier à l'indigence originelle de la pédale, un projet longuement mûri a vu le jour. Le problème posé par le manque de place fut résolu par l'étagement des tuyaux sur des sommiers commandés électriquement, Grâce à d'amicaux et généreux concours, un important matériel exécuté sur plan par les EtS Gonzalez fut peu à peu rassemblé et mis en place.

Sans parler de la mécanique, usée par un siècle de bons et loyaux service, il ne saurait y avoir de point final en la matière....».-

Par le texte reproduit ci-dessus, Charles Lebout voudrait nous laisser ignorer qu'il était le principal artisan du travail accompli, et cela dans le sens le plus élevé du terme. Par là rejoint-il la noble lignée des grands maîtres de l'orgue d'avant la révolution pour qui la facture d'orgue n'avait pas de secret.

Voici la composition de l'instrument à sa mort en 1959.

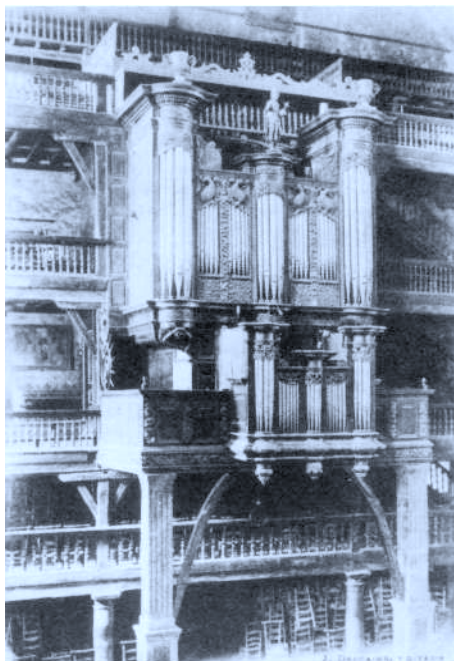
<i>Grand Orgue</i>	<i>Positif</i>	<i>Récit express.</i>	<i>Pédale</i>
Bourdon 16	Flûte 8	Flûte 8	Quintaton 32
Montre 8	Principal 8	Quintaton 8	(harm)
Diabason 8	Bourdon 8	Gambe 8	Soubasse 16
Bourdon 8	Prestant 4	Voix Céleste 8	Principal 16
Flûte harm. 8	Flûte 4	Prestant 4	Bourdon 8
Prestant 4	Octavin 2	Doublette 2	Flûte 8
Flûte douce 4	Nasard 2 2/3	Plein jeu 4r	Principal 8
Doublette 2	Tierce 1 3/5	Voix humaine 8	Flûte 4
Plein jeu 4r	Plein jeu 4r	Hautbois 8	Principal 4
Cymbale 3r		Bombarde 16	Flûte 2
Bombarde 16		Trompette 8	Mixture 4r
Trompette 8		Clairon 4	Bombarde 16
Clairon 4			(bois)
			Trompette 8
			Clairon 4

Appels et combinaisons

Anches générales-GO/machine-Tirasse Récit-Tirasse Positif-Tirasse GO-Mixtures et Mutations Positif-Anches Récit-Anches GO-Anches Pédale.

Accouplements-Récit/GO- Pos/GO-Récit/Pos.

Voici donc l'instrument que nous avons connu ces dernières années.



Princ. s. XX



1960



1980: Après la restauration

Nous n'étions pas au bout de nos peines. Comme nous venons de le voir, Charles Lebout était déjà inquiet en 1959 de l'état de fatigue de la mécanique. A force d'ingéniosité nous avons réussi à lui faire tenir son rôle. Le coup de grâce fut donné lors de l'installation du chauffage à air pulsé.

L'orgue de Choeur, fonctionnant entièrement par le système pneumatique, rendit l'âme tous les hivers et fut remplacé par un orgue électronique pendant la mauvaise saison. Il a été refait entièrement en 1972 avec des matériaux adéquats et en transmission électrique. Il ne donne plus de soucis.

Pour le Grand Orgue (GO) le problème du dessèchement du bois provoquant la fuite du vent par des milliers de fentes, fut partiellement résolu grâce à deux humidificateurs fournis par la municipalité. Placés aux endroits les plus sensibles (en particulier devant les leviers pneumatiques de la machine Barker) ils permirent à l'instrument de tenir honorablement sa place pendant l'hiver. Bien sûr, pas question de grand tutti.

Pour cela il fallait monter 20 litres d'eau par jour en semaine où ils marchaient au ralenti et le double les samedis et dimanches lorsque le chauffage était plus poussé. Bien entendu le nouvel orgue est traité, lui aussi, pour ne rien craindre de l'air sec et chaud en hiver.

En 1975, la municipalité et la paroisse étant d'accord, un comité pour la restauration des orgues fut constitué. Il fut fait appel à Francis Chapelet comme conseiller. C'est avec lui que fut établi un projet qui fut envoyé à plusieurs facteurs d'orgue pour devis. Ce fut celui de Robert Chauvin, de Dax, qui fut retenu.

Voici dans les grandes lignes comment fut pensé notre nouvel orgue. Il était évident qu'en cette circonstance il fallait rendre sa fonction au buffet de Positif vidé et amputé en 1874. Le clavier s'y rapportant étant alors bien nommé.

Pas question de garder quoi que ce soit de l'ancienne mécanique complètement usée et qui, d'ailleurs, était un mélange de leviers pneumatiques et de transmission électropneumatique.

Les sommiers ayant souffert du chauffage ne furent pas gardés mais remplacés par d'autres insensibles au degré hygrométrique de l'air et surtout plus petits. Ainsi il y en a trois pour le seul clavier de Grand Orgue. Cela permet entre autre de multiplier les passerelles pour un entretien plus aisé.

Voici donc maintenant comment se compose le nouvel instrument.

3 claviers manuels de 56 notes

Pédalier de 30 notes

Traction mécanique des notes (mécanique suspendue)

Tirage électrique des jeux facilitant la préenregistrement grâce aux combinaisons libres.

Ces concessions au modernisme sont toutes intérieures et la console garde l'aspect classique de l'époque de sa construction première.

Le buffet de Positif a été reconstitué par les Beaux-Arts dans ses dimensions primitives. On a même retrouvé au pied des tuyaux de façade le dessin des diamètres de ceux-ci à l'origine, ce qui a permis une reconstitution encore plus précise.

Voici maintenant la composition des jeux.

1er clavier	2me clavier	3me clavier	
<i>Positif de dos</i>	<i>Grand Orgue</i>	<i>Récit expressif</i>	<i>Pédale</i>
Bourdon 8	Bourdon 16	Principal 8	Flûte 16
Prestant 4	Montre 8	Bourdon 8	Soubasse 16
Flûte 4 cheminée	Bourdon 8	Unda-Maris 8	Bourdon 8
Doublette 2	Flûte 8	Flûte 4	Principal 8
Plein jeu 5 rangs	P r e s t a n t 4	Flûte 2 cônica	Prestant 4
Nasard 2 2/3	Quarte 2	Nasard 2 2/3	Flûte 2
Tierce 1 3/5	Fourniture 4 rangs	Tierce 1 3/5	Mixture 4 rangs
Larigot 1 1/3	Cymbale 3 rangs	Sofflet 1	Bombarde 16 (bois)
Cromorne 8	Sesquialtera 2 rangs	Basson 16 (double cône)	Trompette 8
Hautbois 8 dessus	Cornet 5 rangs	Voix humaine 8	Clairon 4
Tremblant doux	Grosse Tierce 3 1/5	Trompette 8	
	1.° Trompette 8	Trompette 8 en chamade	
	2.° Trompette 8	Clairon 4/8 en chamade	
	Clairon 4	Tremblant doux	

Le buffet étant classé, les chamades sont placées hors boîte expressive du Récit sur le toit de l'orgue, derrière les barreaux de la balustrade la 3me galerie qui traverse l'orgue à ce niveau.

Accouplements -Récit/GO- Positif/GO
Tirasses aux 3 claviers combinaisons libres.

Voici donc le nouvel orgue de l'église de St. Jean de Luz = 48 jeux -3144 tuyaux dont la colonne sonore du plus petit mesure 13 millimètres environ et celle du plus grand 5m20 environ. Tout le spectre sonore est représenté. En tenant compte des sons harmoniques et des sons résultants, cela va des infra-sons aux ultra-sons.

Le Positif reconstitué a retrouvé à peu près sa composition de 1730. Le Grand Orgue possède aussi les jeux de la grande époque classique. C'est le Récit qui a demandé le plus de réflexion. Après le passé il fallait aussi voir le présent et l'avenir. Nous espérons y être arrivés avec cette composition.

En conclusion, nous pensons que les organistes qui auront à toucher cet instrument pourront s'exprimer au mieux de la musique qu'ils interpréteront.

Au nom du comité

R. Paget

PETIT LEXIQUE

- Abrégé* Mécanique permettant à chaque touche d'un clavier de tirer la soupape qui lui correspond, indépendamment de son éloignement sur le plan horizontal. Un clavier est évidemment beaucoup plus étroit que le sommier qui porte soupapes et tuyaux.
- Accouplement* Système mécanique permettant de faire jouer 2 ou plusieurs claviers ensemble.
- Applel* Mécanique permettant d'appeler ou de retirer certains jeux lorsqu'ils sont préparés à la console
- Bombarde* Jeu d'anche style Trompette (voir schéma). Se fait le plus souvent en 16 pieds (voir ce mot).
- Bourdon* Jeu d'orgue à bouche dont les tuyaux sont fermés à leur sommet. Ils ont la même hauteur de son que des tuyaux ouverts de longueur double. Leur son est doux.
- Chamade* Un jeu en chamade est monté horizontalement. Ainsi une Trompette en chamade a son pavillon dirigé vers les auditeurs. Le son est très direct.
- Console* Ensemble de toutes les commandes de l'orgue, claviers, pédalier, tirages de jeux, combinaisons etc.
- Cornet* Jeu de l'orgue composé de 5 rangs de tuyaux. Sur chaque note 5 tuyaux parlent en même temps: le fondamental et les harmoniques 2-3-4-5. Ainsi, sur un do, il y a son octave aigüe, le sol naturel de cette octave, la double octave aigüe et le mi naturel de cette octave
- Cromorne* Jeu d'anche à sonorité cruchante caractéristique. (voir schéma)
- Cymbale* Jeu dit de mutation (voir ce mot). Sur chaque note plusieurs tuyaux parlent en même temps, choisis pour donner les sons harmoniques aigus des sons fondamentaux. Ne s'emploie jamais seul car il sert à donner du brillant aux jeux de 8-4-et 2 pieds.
- Doublette* Jeu de la famille des principaux (voir ce mot). Il sonne à la double octave du ton fondamental de 8 pieds.
- Expressif* Ici, Récit expressif: cela veut dire que les jeux qui correspondent à ce clavier (le troisième) sont enfermés dans une grande boîte aux parois insonorisées, mais dont la partie avant est garnie de jalousies mobiles que l'organiste peut manoeuvrer à son gré à l'aide d'une commande au pied. Il peut ainsi faire varier l'intensité sonore à volonté.

- Fourniture* Même principe de base que la cymbale mais moins cinglant dans les sons aigus.
- Grand Orgue* GO- Comporte les jeux placés dans le grand buffet. Ils dépendent du 2^{me} Clavier.
- Larigot* Jeu très aigu donnant le son harmonique 6 du 8 pieds. Sur un do, c'est le sol naturel de la double octave aiguë. S'emploie associé à d'autres jeux.
- Mixture* Même principe de base que la Fourniture.
- Montre* Jeu ainsi appelé car une grande partie de ses tuyaux sont en façade: on les montre. Appelé aussi Principal.
- Mutation* Du latin «mutare» -changer-. Les jeux de mutation permettent par leur emploi judicieux, de changer le timbre des autres jeux auxquels on les mélange. Il y a les mutations simples: Nasard -Tierce- Larigot- etc. et les mutations composées comme le Cornet -la Cymbale -la Fourniture -les Mixtures -le Plein jeu.
- Nasard* Jeu flûté donnant l'harmonique 3 du ton fondamental de 8 pieds.
- Pédale* Ce sont les jeux commandés par les touches du pédalier, que l'on joue avec les pieds. Ici ils sont à l'arrière de l'orgue. Le plus grand tuyau est là avec ses 520 m
- Pied* Unité de mesure qui a toujours prévalu en facture d'orgue. Il mesure 32 cm environ
- Plein jeu* Même principe de base que la Fourniture.
- Positif* Pos. Petit buffet d'orgue placé en avant du grand buffet. Les jeux qui y sont placés dépendent du 1^{er} clavier de la console.
- Postage* Voir l'explication à (Sommier)
- Prestant* Jeu de la famille des Principaux. Construit en 4 pieds il sonne à l'octave aiguë du fondamental de 8 pieds.
- Principal* Voir à «Montre»
- Quarte* Ou Quarte de Nasard. Le Nasard sonnait au 5^{me} degré dans la gamme (quinte), la Quarte (quatre degrés plus haut en partant du Nasard) sonne à l'octave, soit en 2 pieds. Son flûté.
- Récit* Jeux du troisième clavier de l'orgue, placés en arrière et plus haut que ceux du GO. (voir à expressif)
- Sesquialtera* Jeu faisant entendre ensemble les harmoniques 3 et 5 du fondamental de 8 pieds, donc la quinte et la tierce.

- Sifflet* Le plus petit jeu de l'orgue donnant la triple octave aiguë du 8 pieds. Le plus grand tuyau mesure 1 pied.
- Sommier* Pièce complexe en forme de sommier contenant les soupapes, les registres qui permettent de choisir les jeux, les chapes trouées où reposent les pieds des tuyaux ou d'où partent les postages (tubes porte-vent) pour alimenter les gros tuyaux éloignés de par l'impossibilité géométrique de les mettre directement sur le sommier.
- Tierce* Jeu sonnante l'harmonique 5 du fondamental de 8 pieds. Sur un DO, c'est le MI naturel de la double octave aiguë. La Grosse Tierce sonne une octave plus grave, c'est l'harmonique 5 du 16 pieds.
- Unda-Maris* Jeu ainsi appelé par allusion aux vagues de la mer. 2 tuyaux ouverts parlent en même temps mais l'un est légèrement discordé pour donner un son ondulant.
- Voix-humaine* Jeu d'anche de la même famille que le Cromorne mais au corps raccourci. Le son est nasillard et il est souvent employé avec le tremblant doux.

Ne figurent ici que les noms inhabituels pour le public.

R.Paget

RELEVÉ DE TOUS LES TUYAUX DE L'ORGUE

Le terme «étoffe» qui sera employé concerne un certain alliage étain-plomb.

Jeux du Grand Orgue

<i>Montre 8</i>	17 tuyaux (DO 1 à MI 17) en façade, de Wenner rediapassonnés. 39 tuyaux neufs sur sommier (étain).
<i>Prestant 4</i>	7 tuyaux de Wenner rediapassonnés en façade (DO 1 à Fa dièze 1) et 49 tuyaux neufs sur sommier (étain).
<i>Flûte 8</i>	9 tuyaux de Wenner rediapassonnés en façade (FA 1 à DO dièze 2). 47 tuyaux neufs (étain).
<i>Bourdon 8</i>	12 tuyaux de Lebout restaurés (bois). 44 tuyaux neufs (étoffe).
<i>Bourdon 16</i>	24 tuyaux de Lebout restaurés (bois). 32 tuyaux neufs (étoffe).
<i>Quarte 2</i>	56 tuyaux neufs (étoffe).
<i>Fourniture 4 rangs</i>	224 tuyaux neufs (étain).
<i>Cymbale 3 rangs</i>	168 tuyaux neufs (étain).
<i>Sesquialtera</i>	Nasard 2 2/3-56 tuyaux neufs (étoffe). Tierce 1 3/5 -56 tuyaux neufs (étoffe).
<i>Grosse Tierce 3 1/5</i>	56 tuyaux neufs (étoffe).
<i>Cornet 5 rangs</i>	160 tuyaux neufs (étoffe). 32 notes.
<i>1.° Trompette 8</i>	56 tuyaux de Wenner en étain
<i>2.° Trompette 8</i>	56 tuyaux neufs (étain).
<i>Clairon 4</i>	56 tuyaux de Wenner en étain.

Tuyaux du Positif

<i>Prestant 4</i>	17 tuyaux en façade de Wenner rediapassonnés. 39 tuyaux neufs en étain.
<i>Bourdon 8</i>	12 tuyaux en bois neufs montés en peigne. 44 tuyaux neufs en étoffe.
<i>Flûte 4 à cheminée</i>	56 tuyaux neufs en étoffe.
<i>Doublette 2</i>	56 tuyaux neufs en étain.
<i>Plein jeu 5 rangs</i>	280 tuyaux neufs en étain.
<i>Nasard 2 2/3</i>	56 tuyaux neufs en étoffe.
<i>Tierce 1 3/5</i>	56 tuyaux neufs en étoffe.
<i>Larigot 1 1/3</i>	56 tuyaux neufs en étain.
<i>Cromorne 8</i>	56 tuyaux neufs en étain.
<i>Hautbois 8 dessus</i>	37 tuyaux Wenner re-anchés.

Jeux du Récit

<i>Principal</i> 8	12 tuyaux neufs en étain. 44 tuyaux de Wenner rediapasonnés.
<i>Bourdon</i> 8	12 tuyaux en bois de Wenner restaurés. 44 tuyaux neufs en étoffe.
<i>Unda Maris</i> 8	44 tuyaux de Wenner rediapasonnés.
<i>Flûte</i> 4 <i>cônique</i>	56 tuyaux neufs en étoffe.
<i>Flûte</i> 2 <i>cônique</i>	56 tuyaux neufs en étoffe.
<i>Nasard</i> 2 2/3 <i>cônique</i>	56 tuyaux neufs en étoffe.
<i>Tierce</i> 1 3/5	56 tuyaux neufs en étoffe.
<i>Sifflet</i> 1	56 tuyaux neufs en étain.
<i>Trompette</i> 8	56 tuyaux (Wenner Lebout).
<i>Voix humaine</i> 8	56 tuyaux de Wenner.
<i>Basson</i> 16	56 tuyaux neufs en étoffe.
<i>Trompette</i> 8 <i>chamade</i>	56 tuyaux neufs en étain.
<i>Clairon</i> 4-8 <i>chamade</i>	56 tuyaux neufs en étain.

Jeux de Pédale

<i>Flûte</i> 16	30 tuyaux Wenner restaurés en bois.
<i>Soubasse</i> 16	30 tuyaux Wenner restaurés en bois.
<i>Bourbon</i> 8	30 tuyaux Wenner-Lebout en bois.
<i>Principal</i> 8	12 tuyaux Wenner restaurés en étain. 18 tuyaux neufs en étain.
<i>Prestant</i> 4	30 tuyaux neufs en étain.
<i>Flûte</i> 2	30 tuyaux Wenner rediapasonnés.
<i>Mixture</i> 4 <i>rangs</i>	120 tuyaux neufs en étain.
<i>Bombarde</i> 16	30 tuyaux Wenner restaurés en bois.
<i>Trompette</i> 8	30 tuyaux Wenner restaurés en étain.
<i>Clairon</i> 4	30 tuyaux Gonzalez restaurés en étain.

Les tuyaux en étain ou en étoffe ont été coulés, rabottés, et martelés à la main. Les calottes des bourdons sont soudées et les tuyaux ouverts sont coupés au ton.

COMPOSITION DES PLEIN-JEUX

Fourniture Grand Orgue 4 rangs

Do 1	Fa 18	Fa 30
1 1/3	2 2/3	5 1/3
1	2	4
2/3	1 1/3	2 2/3
1/2	1	2

Les tailles des tuyaux sont indiquées en pieds.

Cymbale Grand Orgue 3 rangs

Do 1	Do 13	Fa 18	Do 25	Fa 30	Do 37	Fa 42
1/2	2/3	1	1 1/3	2	2 2/3	4
1/3	1/2	2/3	1	1 1/3	2	2 2/3
1/4	1/3	1/2	2/3	1	1 1/3	2

Plein-Jeu Positif 5 rangs

Do 1	Do 13	Fa 18	Do 25	Fa 30	Do 37	Fa 42
1		2		4		
2/3		1 1/3		2 2/3		
1/2		1		2		
1/3	1/2	2/3	1	1 1/3	2	2 2/3
1/4	1/3	1/2	2/3	1	1 1/3	2

Mixture de Pédale 4 rangs

Do 1 à Fa 30 sans reprise.

2 2/3
2
1 1/3
1

Inscription relevée sur le 1er Ut dièze de la Montre (façade)

-«Cette Montre a été faite dans les ateliers de Mr. Georges Wenner à Bordeaux le 1er Mai 1875 par Philibert Ferlet»-.

R. Chauvin